

<http://www.la-sociale.online/spip.php?article364>

Morale et Politique

- Editoriaux -

Publication date: samedi 14 mars 2020

Copyright © La Sociale - Tous droits réservés

Emmanuel Macron, Benjamin Netanyahu, Mickael Bloomberg... La morale et la politique ne font pas bon ménage. De Paris à Jérusalem en passant par Washington, les mêmes règles, les mêmes moeurs, révélées en quelques semaines. Mensonges, manipulations, violences verbales ou physiques, cela n'est pas vraiment neuf et ce serait faire preuve d'une naïveté coupable que de sembler surpris. Pourtant, on ne peut être blasé vu la simultanéité et le déchainement de pratiques qui toutes mettent sérieusement en cause le fonctionnement digne et démocratique du combat politique. Ce qui est surprenant est le constat apparent selon lequel « plus c'est gros, plus ça passe ».

En Israël, pour les élections législatives qui viennent de se dérouler, les candidats ont rivalisé à coup de clips vidéo qui passent les bornes de la communication politique classique. Calomnies, racisme, appel au crime contre les arabes sont par exemple banalisés par Benjamin Netanyahu, chef du Likoud, par ailleurs poursuivi pour corruption, fraude, et abus de confiance dans trois affaires différentes mettant en cause des « échanges de bons procédés » portant sur des millions de dollars, notamment pour s'assurer une couverture médiatique favorable.

Les millions de dollars sont l'ingrédient majeur injecté dans la campagne des primaires démocrates aux **USA** par le milliardaire Mickael Bloomberg pour entraver la campagne du « socialiste » Bernie Sanders. Battre celui qui met en cause Wall Street, qui combat pour un système de santé pour tous, qui stigmatise les écarts de richesse, prône une nouvelle répartition, n'a ainsi pas de prix. Peu importe qui le battra d'ailleurs, mais pour l'oligarchie, il faut le battre. Avec pour argument ultime, repris par la presse américaine - et relayé ici par une bonne partie de la presse française - que l'affrontement contre Trump ne pourra être victorieux que si les démocrates mènent campagne sur son terrain, et pas sur celui de la justice sociale. Bref, laisser les milliardaires débattent entre eux, sans trouble fête, donc sans débat, voilà l'objectif.

L'absence de débat nous ramène à **la situation française**. Le 49-3 sur les retraites en atteste. Mais plus. La dernière intervention présidentielle sur fond de coronavirus permettant au président de dire exactement le contraire de ce qu'il fait, de défendre l'état providence qu'il s'applique à démanteler, de préconiser l'exclusion du marché ce qu'il s'évertue à y intégrer, ôte tout sens sérieux au débat démocratique. Orwell est de retour.

La morale est bafouée et apparemment donc cela marcherait, à Paris, à Jérusalem ou Washington. Mais c'est sans compter l'irruption toujours imprévisible des masses populaires que les grands de ce monde veulent croire amorphes pour se rassurer, mais qui ne manquent jamais de se rappeler au bon souvenir des défenseurs d'un libéralisme tout aussi effréné que destructeur.

En Israël, Benjamin Netanyahu qui partait vainqueur n'a pas obtenu la majorité absolue recherchée pour avoir les coudées franches. La crise politique s'approfondit. Aux USA, Bernie Sanders aura beaucoup de mal à emporter les primaires démocrates, mais d'ores et déjà les scores qu'il réalise, l'engouement qu'il provoque dans une grande partie de la jeunesse, mettent à l'ordre du jour la construction d'une force politique indépendante et socialiste. Et en France, malgré les mensonges, la violence verbale et physique, Emmanuel Macron et ses affidés ne sont pas parvenus à infliger une défaite aux millions qui n'en peuvent plus et qui d'ores et déjà on scellé le sort du roitelet.

Partout la révolte gronde. Et si tout compte fait à l'échelle de l'histoire existait, à défaut de morale, une certaine justice en politique...

Jacques Cotta
Le 15 mars 2020